

# SECOUSSE

Journal révolutionnaire du festival

*"Un public sans histoire est une vaste foule."*  
Alphonse de Lamartine

Festival d'Histoire publique du 21 au 23 septembre 2018 - La Colonie et Médiathèque Françoise Sagan - Paris 10<sup>e</sup>  
www.secouss-festival.com - contact@boiteahistoire.com - @boite\_histoire - La Boîte à Histoire

# MANIFESTE

## POUR L'HISTOIRE PUBLIQUE !

LA BOÎTE  
À HISTOIRE

Public History consulting

La Boîte à Histoire, dont la mission est, depuis sa création, entièrement dédiée à la révolution dite de l'histoire publique, a jugé nécessaire de publier le manifeste suivant afin d'éclaircir son positionnement face aux événements révolutionnaires récents qui ont violemment secoué le milieu historique parisien et au delà.

Festivaliers, festivalières !  
Dès aujourd'hui s'ouvre une ère nouvelle pour tout homme, femme ou personne nonbinaire de coeur et d'intelligence. L'histoire est publique ! Elle est de droit naturel, elle est la volonté du peuple. Et l'histoire publique en France n'a pas besoin d'être reconnue pour exister.

La Boîte à Histoire, vous le voyez, se proclame l'alliée intellectuelle et cordiale d'une histoire publique critique ! Elle est décidée à ne jamais voiler son engagement social et pédagogique. Elle ne laissera mettre la main de personne entre le rayonnement scientifique de son entreprise et le regard des publics. Elle ne fera pas de propagande sourde ou incendiaire. Mais elle exercera, par la lueur de ses idées, par le spectacle de la connaissance et du dialogue qu'elle espère donner au monde, le seul et honnête prosélytisme, le prosélytisme de

l'enquête, l'examen des traces du passé. La proclamation d'une histoire publique n'est pas un acte d'agression contre aucune forme de narration dans le monde. D'ailleurs, à quoi bon ? Ce n'est point là l'élitisme, c'est l'éducation participative. Ce n'est point là un relativisme historique outrancier, c'est le bannissement des jugements moraux. Ce n'est point un manque de rigueur, c'est une démarche réflexive sur les usages du savoir historique.

Il est donc juste et donc équitable que l'histoire publique soit une histoire critique. Qu'elle refuse les tabous, qu'elle condamne les consensus. Le passé bien trop souvent dérange les esprits tranquilles. L'historien-ne par ses recherches bouscule notre vision du monde. Mais iel n'est nullement là pour juger du passé ou de la légitimité de notre sensibilité d'aujourd'hui. Iel sait que chaque jour les actes et les événements se pressent et se succèdent mais ne croit pas au récit universel. Iel cherche l'explication. Iel est porteur d'un savoir-faire et non d'une vérité. Seuls quelques dilettantes, volontiers piqués d'une fièvre partisane, se laissent aller à d'inexprimables angoisses et à l'écriture d'une histoire tendancieuse. Ces gens-là, à la faveur de leur propre trouble en jettent la confusion dans maints esprits. Iels craignent pour le présent et s'épouvantent pour l'avenir. Plaignons-les !

Iels ne comprennent ni la grandeur de cette révolution, ni le rôle de l'historien. Ainsi que leurs nuits soient pleines d'archives mal rangées et de sources non-datées. Que ce soit là leur punition ! Hier, les discours critiques faisaient trembler à la fois les trônes et les fondements des sociétés. Aujourd'hui, les trônes et les peuples doivent s'habituer au titre et aux outils de l'histoire publique. Iels s'habitueront à La Boîte à Histoire et à son combat pour des formes renouvelées de transmission du savoir.

À l'instar des insurgé-e-s de février 1848 qui se demandaient si l'on peut être républicain sans être socialiste, aujourd'hui l'on se demande comment on peut être historien sans être historien public !

Agissons, cherchons, réfléchissons, proposons, interrogeons le passé avant que les faits du lendemain n'écrasent les discussions de la veille. L'histoire n'a pas d'ambition si ce n'est celle de donner de la cohérence au fracas du monde.

Tel est l'esprit des conseils de La Boîte à Histoire, tel sera invariablement le caractère de la mission sociale qu'elle s'est donnée.

Mais en dehors de ces considérations désintéressées, l'intérêt seul de la consolidation du festival *Secousse* inspirerait aux hommes et femmes des débats nouveaux.

Que l'histoire publique soit forte au-dedans et respectée au-dehors.

■ D.B.



# VICTOR HUGO, L'ENTRETIEN VÉRITÉ

Victor Hugo sort du silence. Élu depuis peu à l'assemblée constituante, l'intellectuel engagé, poète et homme d'état s'est livré à *Secousse* lors d'une interview exclusive où il nous fait part de son opinion sur les récents bouleversements politiques.

**Victor Hugo, vous avez été élu membre de la Constituante, après avoir été pair de France, et, depuis le 25 février, maire du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris [aujourd'hui 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>/11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup>]. Lors des journées de février vous sembliez soutenir la régence, puis désormais, vous voilà élu de la République ?**

— **Hugo :** Un principe seul me guide : la défense de la liberté. Savez-vous pourquoi je ne crie pas bien haut : je suis républicain ? C'est parce que beaucoup trop de gens le crient. Il y a une chose sur laquelle je défie qui que ce soit : c'est le sentiment démocratique. Il y a vingt ans que je suis démocrate. Je ne suis pas un « républicain du lendemain » mais un « démocrate de la veille » !

Cependant je reste fidèle aux engagements pris. Oui, j'étais pair de France et ai eu l'honneur de siéger à la chambre aristocratique. Si je suis allé annoncer la régence en février à la Bastille, lorsque Louis-Philippe a abdiqué, c'est qu'il en allait de mon devoir. Ayant juré fidélité, non à une personne royale, mais à la monarchie constitutionnelle, tant qu'un autre gouvernement n'était pas établi, c'était mon devoir d'être fidèle à celui-là. Et j'ai toujours pensé que le peuple n'aimait pas que l'on manquât, quel qu'il fût, à son devoir.

Ainsi que je l'ai toujours affirmé, j'appartiens à mon pays, il peut disposer de moi. Puisqu'il me fit l'honneur de m'appeler à siéger en juin, j'acceptai avec recueillement cet austère mandat. Je le remplis désormais avec tout ce que j'ai en moi de dévouement, de désintéressement et de courage.

**Comment avez-vous réagi en février 1848 ?**

— Je suis animé, avant tout, par le sens du devoir. Odilon Barrot, l'homme le plus honnête et le plus dévoué du monde, appelé en ces journées d'insurrection à former un ministère m'enjoint d'annoncer au peuple de Paris l'abdication du roi et la régence.



Je m'exécute. La foule ardente de la Bastille, dominée par les ouvriers, n'en veut pas. Mais alors quoi ? Rien n'était prêt, rien ! Cela présageait le bouleversement total, la ruine, la misère, la guerre civile peut-être ; en tout cas, c'était l'inconnu. Pauvre grand peuple, inconscient et aveugle ! il sait ce qu'il ne veut pas, mais il ne sait pas ce qu'il veut ! À la Chambre des députés, dans les discours des orateurs pas une fois le mot République n'avait été prononcé. Mais maintenant, au dehors, dans la rue, ce mot, ce cri, les élus du peuple le trouvèrent partout, il volait sur toutes les bouches, il emplissait l'air de Paris.

Lamartine, ce grand esprit, comprit plus rapidement que la Régence ne satisferait pas le peuple massé autour du palais Bourbon.

Il traça cette phrase sous la dictée des cris terribles qui

rugissaient au dehors :

« Le gouvernement provisoire déclare que le gouvernement provisoire de la France est le gouvernement républicain, et que la nation sera immédiatement appelée à ratifier la résolution du gouvernement provisoire et du peuple de Paris. »

J'ai tenu dans mes mains cette pièce, cette feuille sordide, maculée, tachée d'encre, qu'un insurgé emporta et alla livrer à la foule furieuse et ravie. Ces hommes, Ledru-Rollin, Crémieux, et quelques autres, dans ces jours suprêmes et extrêmes, tenaient dans leur main le sort de la France. Ils décrétèrent la République, sans savoir qu'ils faisaient une si grande chose.

**“Ils décrétèrent la République, sans savoir qu'ils faisaient une si grande chose.”**



## Remerciements

Ô ravissement et gratitude ! 90 donateurs, tous plus animés les uns que les autres de sentiments philanthropiques, ont contribué à la campagne de financement participatif de *La Boîte à Histoire*. Qu'on se le dise, sans la mobilisation de ces âmes charitables, point de *Secousse* il n'y aurait eu. Nous rendons ici hommage aux plus généreux d'entre eux par la mention de leur noms.

Guy Bourguoin, Teberh Budasz, Marie Thé Chammassian, Gérard Duplan, Joëlle Noguès, Michel Kouklia, Emmanuel Laurentin, Pascale Manzagol, Huguette Meunier-Chuvin, Philippe Parisis, Giorgio Pupella, Jérôme Royer, Pierre-François Sauthier, Claire Sotinel.

Vous exprimer combien nous sommes heureux d'exciter les sympathies publiques, cela est difficile. Mais nous ne dissimulerons pas que cet enthousiasme universel nous impose des devoirs. Nous saurons les remplir. *La Boîte à Histoire* prendra certainement des développements considérables. Accordez lui encore un peu de temps et elle reculera les bornes de l'histoire publique.

## LE MOT ET LA CHOSE

Il y a une sensation que tout le monde éprouve. On s'éveille le matin, et les mots « histoire publique » sont les premiers qu'on se murmure au cerveau ; alors on croit rêver. L'idée d'histoire publique exige et suppose tant de vertu, de désintéressement, d'abnégation et de sagesse, qu'on se dit : « Étions-nous réellement prêts pour la chose ? » Quant au mot, l'on s'y habitue. Quelques historiens qui aspiraient à l'histoire publique avec délices et qui l'observent en place aujourd'hui, ne sont pas encore revenus de leur stupeur. On dirait qu'ils sont désappointés d'avoir réussi...

## GRANDE BAISSÉ DE PRIX



Pour deux arbres de la liberté achetés un troisième offert ! Embellissez votre jardin tout en faisant pousser les fruits du progrès. Vente en gros ou en détail.

**Spécialiste en draperies en tout genre vend à prix préférentiel**

## DRAPEAU TRICOLORE

Approuvé et certifié conforme par M. de Lamartine et par le gouvernement provisoire. Garanti inaltérable en dépit des changements de régime.

**À ce moment-là, vous vous ralliez vous aussi à la République, mais certains vous reprochent une conversion récente aux idées républicaines ?**

— Savez-vous qu'en mars 1848 j'ai planté, en bas de chez moi, sur la place des Vosges, un arbre de la Liberté ? Je souhaitais ainsi saluer chez mes concitoyens toutes les espérances d'émancipation, d'ordre et de paix que je voulais voir germer. C'est un beau et vrai symbole pour la liberté qu'un arbre ! La liberté a ses racines dans le coeur du peuple, comme l'arbre dans le coeur de la terre ; comme l'arbre, elle élève et déploie ses rameaux dans le ciel ; comme l'arbre, elle grandit sans cesse et couvre les générations de son ombre.

Je n'ai jamais changé d'idée là-dessus. Toute ma pensée, je pourrais la résumer en un seul mot ; ce mot, le voici : haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple.

**Vous ne vous êtes pas présenté aux élections d'avril mais vous vous êtes porté candidat suite aux événements du 15 mai. Que s'est-il passé ce jour-là qui a changé la perception de votre rôle à jouer ?**

— Le 15 mai, des émeutiers prirent comme prétexte le soutien populaire aux malheurs de la Pologne pour violer l'assemblée nationale. Avant cet événement, qui est un attentat et qui est une catastrophe, s'offrir à la candidature ce n'était qu'un droit, et l'on peut toujours s'abstenir d'un droit. Après c'était un devoir, et l'on n'abdique pas le devoir. Abdiquer le devoir, c'est désertier. Vous le voyez, je ne déserte jamais.

Est-ce que vous croyez que j'ai l'ambition d'être député à l'Assemblée nationale ? J'ai l'ambition du pompier qui voit une maison qui brûle, et qui dit : Donnez-moi un seau d'eau.

**Quelles sont les menaces qui planent sur la république que vous souhaitez construire ?**

— Je l'ai dit à la tribune : il faut que le pouvoir se souvienne que la liberté de la presse est l'arme de cette civilisation que nous défendons ensemble. Il importe, je le répète, que la presse soit libre, et la liberté de la presse n'importe pas moins à la bonté et à la durée de la Constitution que la liberté de l'Assemblée elle-même. Les minorités trouvent dans la presse libre... - et permettez-moi de vous rappeler que toute majorité peut devenir minorité - les minorités trouvent dans la presse libre l'appui qui leur manque souvent dans les délibérations intérieures. La censure et la confiscation qui, à l'heure qu'il est, pèsent sur les organes de la pensée publique forment une situation incompatible avec la discussion de la Constitution.

Sommes-nous dans l'état de siège, ou sommes-nous dans la dictature ? Si je pose la question c'est que je ne veux pas revoir 93 ! c'est qu'en 93 il y avait l'échafaud et il n'y avait pas la liberté. Lorsque le pouvoir exécutif confond l'état de siège avec la suspension des lois, il est dans une erreur profonde, et il importe qu'il soit averti.

**Les journées de Juin se sont déclenchées à la fermeture des ateliers nationaux, fermeture que vous avez soutenue le 20 juin. Pourquoi cette opposition malgré votre soutien de longue date pour les ouvriers parisiens ?**

— Indépendamment de la funeste perturbation qu'ils firent peser sur nos finances, les ateliers nationaux, tels qu'ils étaient, pourraient, à la longue, altérer gravement le caractère de l'ouvrier parisien. Or je suis de ceux qui veulent que cette noble race d'homme conserve sa pureté, sa dignité virile, son goût du travail, son courage à la fois plébéen et chevaleresque. C'est parce que je suis l'avocat dévoué de cette grande famille populaire qui a souffert trop longtemps

que je veux pour l'ouvrier, non l'aumône qui dégrade mais le travail qui honore. A mon sens, le pouvoir révolutionnaire s'est mépris. Il fallait faire descendre la richesse ; on a fait monter la misère. Depuis quand la misère du riche est-elle la richesse du pauvre ? Oui les misères du peuple nous touchent, mais les misères de la France nous touchent aussi.

Il n'y a plus seulement la détresse des travailleurs, il y a la détresse de tous.

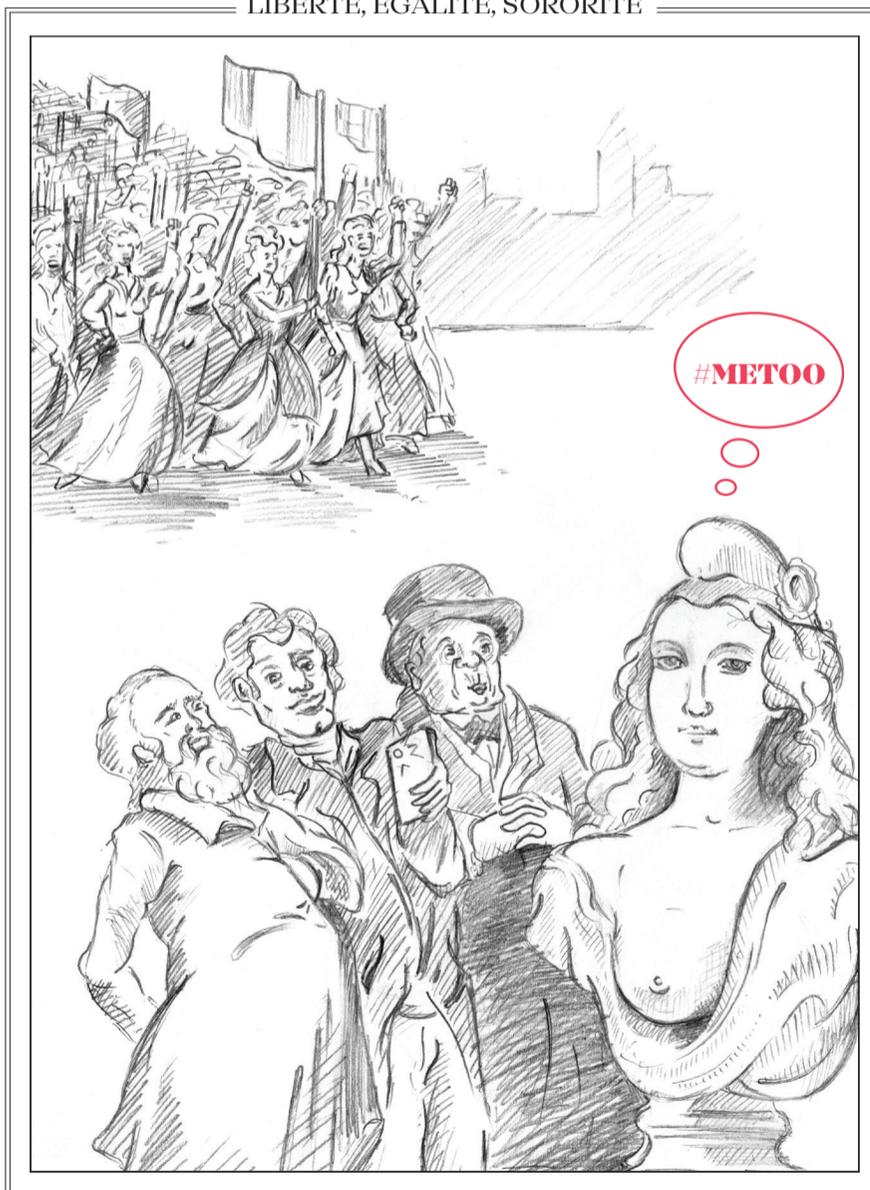
N'armons pas une misère contre une misère ; n'ameutons pas un désespoir contre un désespoir. Si la misère amène les peuples aux révolutions, les révolutions ramènent le peuple à la misère.

**Vous avez été élu après vous être déclaré candidat face aux Comités des Associations des Arts, des Lettres, de l'Industrie et des Ouvriers ; vous siégez à droite, pourtant vous votez souvent à gauche mais vous ne vous reconnaissez pas dans la (ou les) doctrines socialistes ?**

— Il y a parmi les penseurs démocrates et socialistes des coeurs généreux, des esprits puissants et bienveillants qui veulent comme moi, comme nous, le bien de la France et de l'humanité. Comme les socialistes je pense que le prolétariat doit disparaître, comme l'esclavage a disparu, mais je ne suis pas de ceux qui pensent que la propriété disparaîtra. Ce que je veux, ce que j'entends, c'est que l'accès à la propriété soit rendu facile à l'homme qui travaille, c'est que l'homme qui travaille soit sacré pour celui qui ne travaille plus. >>

**Je ne veux pas revoir 93 !**

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SORORITÉ



En 1848, nombreuses sont les femmes à prendre part aux événements politiques. Elles descendent dans la rue, organisent des réunions, écrivent des pétitions. Leurs revendications concernent le droit au travail, le droit au divorce, l'indépendance matérielle et morale, le droit de vote et d'éligibilité ; autant de demandes qui seront désapprouvées et finalement écartées.

**Quel sera (ou est déjà), pour vous, l'héritage de cette révolution de 1848 ?**

— Le triomphe de la liberté en Europe. Répandons sur le peuple qui nous entoure, et de là sur le monde entier, la sympathie, la charité et la fraternité. Établissons dans le monde entier, par la grandeur de nos exemples, l'empire de nos idées ! Ainsi, lorsque la Pologne se soulevait sous le joug autrichien, j'ai appelé le gouvernement français à protester au nom, d'abord, de la destinée de la Pologne dans les sympathies de la France, mais aussi des frémissements généreux qui agitent la France même quand l'humanité est violée, quand la liberté est opprimée sur un point quelconque du globe.

Et de la même manière qu'il y a vingt ans nous avons tendu la main à la Grèce, j'ai voulu qu'en janvier nous tendions la main à l'Italie.

Pour cela nous devons être exemplaire. Je veux une république telle que toutes les nations en regardant la France ne disent pas seulement : Quelle est grande ! mais disent encore : Quelle est heureuse !

**Au nom de l'exemple et de la liberté, vous avez soutenu le retour des Bonaparte en France en 1847. Aujourd'hui quatre princes siègent à l'assemblée. Regrettez-vous votre soutien ? Craignez-vous pour la république ?**

— Non. Je suis toujours du parti des exilés et des proscrits. Les événements l'ont prouvé, le danger aujourd'hui n'est pas du côté des princes. Le danger, il est du côté des masses – du côté des classes nombreuses et laborieuses, où il y a tant de courage, tant d'intelligence, tant de patriotisme, où il y a tant de germes utiles et en même temps, je le dis avec douleur, tant de ferments redoutables. Il ne faut pas que le peuple souffre ! il ne faut pas que le peuple ait faim ! Là est le danger. Là seulement, là, et point ailleurs.

■ S.B.



# PROPOS DE C MPTOIR



**Un récent matin, monsieur Bagou accoudé au comptoir engage le dialogue avec son voisin, occupé à parcourir la gazette du jour en buvant un café.**

— Ne trouvez-vous pas, Monsieur, que de nos jours, nous sommes terriblement submergés par les titres de presse ? La profusion est telle qu'il n'est plus possible de marcher tranquillement dans les rues de Paris sans être importuné par les aboiements des vendeurs de journaux.

— Mon cher Monsieur, ne vous en déplaise nos modernes révolutions ont permis de libérer les voix et les idées. La presse, il faudra vous y faire, c'est l'éveil de la nation !

— Mais enfin ! Voici qu'il pleut, qu'il neige, qu'il grêle des journaux, des canards et des feuilles de chou ! Journaux de toutes les couleurs, feuilles de tout calibre, canards de tout format, de tout âge et de tout sexe... Avalanche atroce d'opinions de tout genre !

— La presse est comme la liberté, elle fera le tour du monde. Chaque âge, chaque condition sociale a ses exigences particulières. Saviez-vous que les événements de février avaient été acclamés en Algérie ? Et que les textes des écrivains socialistes français

inspirent jusqu'au Brésil ? N'est-ce pas formidable ! Nous vivons à l'épicentre d'une secousse mondiale et nos gazettes nous mettent au fait !

— La secousse est-telle qu'on ne sait plus que croire ! On lit une histoire mais l'on ignore tout de l'identité de son auteur. Comment être sûr que les mots de ces nouvelles feuilles ne sortent pas de l'imagination d'un fabuliste aux intensions perverses ou d'un extravagant ?

— Monsieur, vous avez de l'esprit mais votre raisonnement est amollissant. N'est-il pas du plus naturel que la presse se fasse l'écho des débats du monde ? Rappelez-vous il y a quelques étés que l'on apprenait par un journal qui se publie en Algérie qu'un colonel français était responsable de la mort de centaines d'Arabes ? Les malheureux, lisait-on, auraient été étouffés par la fumée de foyers stratégiquement allumés à l'entrée des grottes où ils s'étaient réfugiés à l'arrivée des troupes françaises. Des centaines d'hommes, femmes et enfants sacrifiés ! Mille ! selon un officier espagnol témoin du spectacle hideux. Rien de tout ça ne se saurait sans les récents perfectionnements de l'outil médiatique.

— Vous appelez ça progrès ! Oh ! non ; dites plutôt que cela s'appelle promotion du commérage public ! Voyons Monsieur, cette affaire algérienne est un exemple de rumeur sinistre dont les journaux se constituent l'imprudent écho. La chambre des pairs à Paris a jugé d'un accident et d'ailleurs on n'a plus parlé d'enfumades depuis ! Hélas ! La presse aujourd'hui n'est que scandale. Et lorsqu'elle ne crée pas la panique dans les esprits pour un motif chimérique ou réel, elle vend ses colonnes aux commerçants et devient succession d'annonces, d'enseignes et de devises.

— Ah ! Vous êtes moraliste ! Je crois surtout que les affaires bonnes et loyales souffrent pour les mauvaises. Il est de notre rôle de citoyen de discerner les propos sérieux de ceux qui ne le sont pas, et de séparer l'ivraie du bon grain.

— Certes, mais il n'en reste que les vertus républicaines devraient leur imposer de nouveaux devoirs. Le suffrage universel Monsieur ! Belle entreprise ! Mais comment s'assurer que les polémistes et autres écrivassiers n'usent de leur éloquence pour corrompre les esprits candides ! L'imprévoyance, la légèreté et aussi le manque de bonne foi que l'on doit attribuer à certaines gazettes, ont amené à des réactions publiques auxquelles on pouvait s'attendre. Les publications poussent comme des champignons et peu d'entre eux sont comestibles. Regardez, on laisse les femmes publier leur journal et aujourd'hui elles demandent le droit de vote. Certaines idées peuvent être dangereuses !

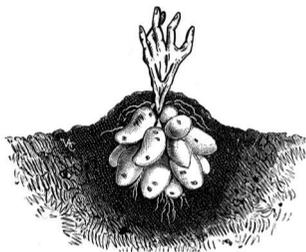
— Allons donc ! Le danger ne réside pas dans les tartines d'opinions que l'on trouve dans les journaux ou au coin du comptoir ! Mais bien dans les paroles sans actions. La presse dénonce, secoue les affaires publiques, scandalise l'opinion mais le peuple se laisse-t-il émouvoir ? Va-t-il encore se lever à chaque fois qu'il le faudra, pour réclamer, dans la rue comme dans les urnes, réparation des injustices dont il prend désormais quotidiennement connaissance ? Ou la lassitude face au cortège des mauvaises nouvelles n'animerait-elle plus que la chambre à écho du café du commerce ?

— Ah mon bon monsieur, ne désespérez pas si vite du peuple et de la presse ! Cette révolution qui vous enthousiasme tant est bien née d'un banquet ; la prochaine commencera peut-être au café !

■ D.B.

## DES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

### Les patates irlandaises



L'Irlande se vide. Dévastés depuis trois ans par la pénurie alimentaire, les habitants de l'île fuient la famine, choisissant par centaines l'exil en Amérique, sans que les Britanniques ne s'alarment. Alors que les négociants et seigneurs continuent d'exporter leur maigre production au détriment de la population locale, Charles Trevelyan, le haut fonctionnaire en charge des opérations de secours gouvernementales, ironise sur le sort du peuple catholique: « *Qu'attendre d'une nation qui ne vit que de pommes de terre ?* »

### Un nouvel Eden dans le nouveau monde ?

Insolite. Depuis quelques mois se répand en Amérique la rumeur d'une terre promise. Une rivière sur la côte ouest du continent serait remplie d'or ! Attirés par les promesses d'un profit facile et rapide, les plus téméraires s'aventurent déjà vers ces « gold regions of California » malgré la difficulté d'accès de la région et le long et périlleux voyage. Si la fortune sourit aux audacieux, nous conseillons à nos lecteurs d'attendre plus ample confirmation avant d'investir dans un chariot et un tamis et de se lancer sur la route de la fortune !

### L'avancée du nationalisme hongrois

Fini le joug autrichien ! Depuis quelques mois les Hongrois semblent s'être engagés sur la voie d'une indépendance totale vis à vis de Vienne. Mais les minorités croates, serbes et roumaines n'ont pas l'air d'y trouver leur compte... Il ne manquerait plus qu'ils aillent chercher le soutien des Habsbourg pour faire entendre leur voix !

### Les Suisses votent

Après quelques semaines de conflit fratricide entre le gouvernement central et une alliance de cantons catholiques, la Suisse a retrouvé son illustre tranquillité. Le peuple alpin en a profité pour de doter d'une nouvelle Constitution. Dans un souci de consensus tout à fait helvétique, toute future modification de ladite loi sera soumise au vote populaire et ce en allemand, français et italien ! On salue l'effort démocratique mais on se demande quelle langue parlent les Suissesses pour être privées de ce droit.

### L'Italie ? "simple expression géographique"

Les révoltes qui ont lieu en Sicile semblent inspirer le Royaume du Nord de Lombardie-Vénétie qui cherche à se libérer de la domination autrichienne. Mais les différents peuples de la péninsule ne connaissent pas l'unité et les paysans n'ont pour l'instant pas montré d'intérêt pour la question. Le chancelier autrichien, le prince de Metternich, se moque de ces prétentions nationalistes et a déclaré que l'Italie n'était pas un pays mais une simple « expression géographique ».



### Français ou esclavagistes, il faut choisir

L'abolition de l'esclavage, "attentat contre la dignité humaine", décidée par le gouvernement provisoire a suscité une vague de protestation chez les Français résidents en Louisiane. A peine le décret du 27 avril a-t-il traversé l'Atlantique que ceux-ci ont menacé d'abandonner la citoyenneté française au profit de l'américaine. La nouvelle loi inscrit en effet l'interdiction à tout Français "même en pays étranger de posséder, d'acheter ou de vendre des esclaves." La république prévoit des indemnités forfaitaires ainsi qu'un délai de trois ans pour l'affranchissement de tous les esclaves en propriété française.

### La Grande-Bretagne joue au ballon

Alors que des vagues de révoltes sociales et d'aspirations nationalistes secouent le continent, les Britanniques se sont penchés sur une question autrement plus cruciale: l'établissement officiel de règles pour le jeu de balle au pied (dit "football"). Henry de Winton et John Charles Thring, deux étudiants à l'université de Cambridge ont ratifié les dix règles encadrant ce sport. Il est notamment désormais interdit de courir avec le ballon dans les mains ou de faire trébucher un adversaire !

### Le « communisme » spectre ou fantôme ?

Un obscur groupuscule international d'ouvriers allemands, a fait paraître le *Manifest der Kommunistischen Partei*. Ce texte anonyme, rédigé en allemand mais paru à Londres, affirme l'existence dans toute l'Europe d'un mouvement "communiste", formé de "prolétaires de tous pays" dont l'union menacerait la classe dirigeante ! Pamphlet excentrique, débordant de propositions radicales et de prédictions incertaines, ce manifeste ne semble pas voué à dépasser l'audience confidentielle des cafés d'intellectuels socialistes.

### Des Polonais au Palais Bourbon

L'échec de la révolution de Cracovie en 1846 n'a pas fait taire les voix du nationalisme polonais. Alors que gouvernement prussien ne montre aucun signe de fléchissement, des délégués polonais à Paris suivis par des citoyens français mais aussi des Italiens et des Irlandais ont déclenché une manifestation qui s'est terminée par une irruption à l'Assemblée nationale. Les arrestations furent nombreuses. La question de savoir si la France doit venir en aide aux peuples opprimés est loin de faire l'unanimité.

### Le sucre brésilien est amer

Une révolte sociale menée par le parti libéral a éclaté dans la ville portuaire de Recife. La très riche et influente famille Calvancante, propriétaire de la majorité des plantations de canne à sucre et à la tête du parti conservateur, est la première cible de ce soulèvement. Les insurgés demandent le droit de vote universel, la liberté de la presse et une meilleure répartition des pouvoirs. La répression gronde.

## LES MOTS DE LA BOÎTE À HISTOIRE

#### Iris

« *Il ne s'agit pas de tuer l'histoire académique mais de la socialiser.* »

#### Romain

« *À historien public vaillant, rien d'impossible !* »

#### Daphné

« *La Boîte à Histoire sera féministe et inclusive ou ne sera pas !* »

#### Yasmine

« *Participation et pédagogie sont les deux mamelles de l'histoire publique.* »

#### Julia

« *On ne naît pas historienne publique, on le devient.* »

#### Clément

« *Je pense, donc je suis historien public.* »

#### Natasha

« *Vous n'avez pas le monopole de l'histoire.* »

#### Krystell

« *L'histoire publique est en marche et rien ne l'arrêtera.* »

#### Guillaume

« *Être ou ne pas être historien public, là est la question.* »

#### Clotilde

« *In public history we trust.* »

#### Amandine

« *L'histoire qui n'est pas publique n'est que ruine de l'âme.* »

#### Damien

« *Ich bin ein historien public!* »

#### Fleuric

« *Historiens publics de tous les pays, unissez-vous !* »

# DEMANDEZ LE PROGRAMME !



**VENDREDI  
21 SEPTEMBRE 2018**

à La Colonie (128 rue Lafayette)

~  
**13h15 > 14h45**

**1848, pourquoi la révolution ?**  
Table ronde

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur 1848 sans jamais oser le demander ! L'occasion, pour les plus curieux, de soumettre leurs questions aux historiens spécialistes de la question. Et, pour tous les autres, de découvrir les causes de ces mouvements révolutionnaires qui, simultanément, ont embrasé en 1848 les quatre coins du monde.

— Modérateur : Emmanuel Laurentin (France Culture). Avec Delphine Diaz (Université de Reims Champagne-Ardenne), Emmanuel Fureix (Université Paris-Est Créteil), Samuel Hayat (Université Lille II), Romy Sanchez (Université de Caen-Normandie)



**13h30, 15h et 16h30**

[Durée 1h, maximum 6 participants]

**Aux barricades !**

Jeu de rôle\*

Juin 1848, une violente insurrection éclate à Paris. Vous faites parti des insurgés ayant pris part aux affrontements de la barricade de la porte Saint-Denis. Vous devez mettre au point une tactique pour voir votre camp l'emporter face aux troupes républicaines sous les ordres du général Cavaignac. Dans ce jeu de rôle stratégique, chacune de vos décisions collectives et actions personnelles auront un impact sur la tournure des événements.

**Toutes les heures de 14h à 18h**

[Durée 30 minutes par groupe de 4 personnes max.]

**Le destin d'un exilé politique**

Escape game\*

Plongez dans la peau d'un enquêteur afin d'élucider le mystère planant autour de la disparition d'un exilé politique en 1848. En rassemblant des indices sur la vie et les fréquentations du disparu, les participants seront amenés à découvrir la réalité de l'exil politique au XIX<sup>e</sup> siècle.

**15h15 > 15h45**

**Le printemps de la presse**

Présentation

Comment la presse relaie les événements de l'année 1848 ? De quelle manière y participe-t-elle, en devenant actrice de cette révolution ? Autant de questions à aborder lors d'une discussion libre avec l'équipe de RetroNews, le site média dédié aux archives de presse issues des collections de la Bibliothèque Nationale de France.

— Avec Julie Durufle, Étienne Manchette et Anne-Stephane Ogerau (RetroNews)

16h &gt; 17h

**L'Éducation sentimentale,  
histoire et théâtre de la révolution**  
Discussion théâtrale

La compagnie *Adesso e sempre* propose aux festivaliers d'échanger autour de leur adaptation de *L'Éducation sentimentale*. Elle propose une discussion sur le processus créatif et d'adaptation d'un roman en pièce de théâtre, questionnant les rapports entre fiction et histoire dans le contexte de 1848, l'imaginaire collectif et les inventions littéraires dans l'œuvre de Flaubert.

— Avec Julien Bouffier, metteur en scène et directeur de la compagnie *Adesso e sempre*.

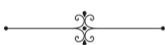


17h15 &gt; 17h45

**Parole aux femmes!**  
Débat twitter

Que ce serait-il passé si George Sand, Jeanne Derouin ou Eugénie Niboyet avaient eu Twitter? C'est ce que vous découvrirez à travers un débat scénarisé sur le thème de la place des femmes, projeté en direct.

— Avec Mathilde Larrère (Université Paris-Est Marne-La-Vallée) et Laurence De Cock (chercheuse en Histoire de l'éducation).



**SAMEDI  
22 SEPTEMBRE 2018**

à La Colonie (128 rue Lafayette)

9h45 &gt; 10h45

**Défendez votre modèle  
de coopération**  
Débat mouvant

En 1848, les partis et les syndicats n'existent pas encore et les travailleurs envisagent d'autres moyens d'organisation. On rêve alors d'association... Cet atelier vous convie à une expérience : un retour en 1848 vous donnera l'opportunité de débattre et de voter les règles qui vont réguler l'organisation de votre association de travail.

— Avec Olivier Chaïbi (professeur ESPE Créteil), Noémie de Grenier (Coopaname), Yolande Costantini (Coopaname) et Caroline Tsiang (Ginko Biloba).

11h15 &gt; 12h45

**Et si l'esclavage n'avait pas existé?**  
Atelier d'histoire partagée

Participez à un débat ouvert autour d'une version alternative de l'histoire : l'uchronie (que ce serait-il passé « si... »?). La discussion avec le public sera enrichie par les historiens d'éléments historiques essentielles pour construire ensemble avec cohérence cette contre-histoire.

— Avec Quentin Deluermoz (Université Paris XIII) et Pierre Singaravélou (Université Paris I)

13h &gt; 14h

**Un toast à la révolution!**  
Banquet réformiste\*

En référence aux banquets réformistes qui ont lieu dans toutes la France en 1847-1848 et dont l'interdiction provoque des insurrections entraînant la chute de la Monarchie de Juillet, prenez part à un banquet et retrouvez-vous au centre de débats politiques d'opposition.

14h30 &gt; 15h30

**Témoignages révoltés**  
Lectures théâtrales

Sources littéraires, témoignages ou archives judiciaires, des comédiens professionnels vous font entendre les voix des 1848 lors d'une mise en scène de textes historiques de natures et d'origines variées.

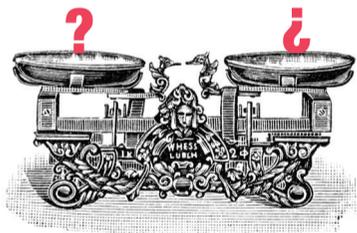
— Avec Antoine Raffalli (Cie Les Promesses de l'Aube), Rémy Laquittant, Naïs El Fassi, Benjamin Meneghini, Giorgio Pupella

16h &gt; 17h30

**Le procès de Louis-Napoléon**  
Bonaparte - Grand procès

Neveu de l'oncle, premier président de la République française et dernier monarque du pays, Louis-Napoléon Bonaparte est-il le pourfendeur de la révolution de 1848, ou le défenseur de ses acquis? C'est ce que nous tenterons de déterminer à travers les témoignages des plus grandes personnalités de l'époque, lors d'un procès épique à la mise en scène flamboyante.

— Avec la Fédération Francophone de Débat



**Toutes les heures de 11h à 18h**  
**Le destin d'un exilé politique**

Escape game\*

— Voir programme vendredi

11h, 14h30, 16h et 17h30

**Aux barricades!**  
Jeu de rôle\*

— Voir programme vendredi



**DIMANCHE  
23 SEPTEMBRE 2018**

à La Médiathèque Françoise Sagan  
(8 Rue Léon Schwartzberg)

~

9h &gt; 12h

[Places limitées, réservation obligatoire par email  
à [contact@boiteahistoire.com](mailto:contact@boiteahistoire.com)]

**Sur les traces  
des révoltés parisiens**  
Visite guidée

Aller à la rencontre du Paris de 1848 lors d'une balade matinale instructive et un peu rêveuse sur les lieux historiques clés qui furent témoins des insurrections et de leur répression.

— Avec Louis Hincker (Université de Clermont-Fd)

~



13h30 &gt; 15h30

**Chanter la révolution**  
Atelier musical participatif

Laissez-vous entraîner par les musiques revendicatrices de l'époque, réelles instrument d'expression populaire et venez grossir les rangs du chœur le temps d'un cours de chansons historiques.

— Avec La Chorale Populaire de Paris et Philippe Darriulat (Sciences Po Lille)

~

16h &gt; 17h30

**Que reste-t-il de 1848?**  
Discussion conclusive

Pour conclure ces trois jours de festival, nous évoquerons l'héritage de 1848. Qu'est-il advenu de l'effervescence révolutionnaire de 1848 et de la République sociale? Et comment cet événement historique, mal connu voire oublié, s'inscrit aujourd'hui dans notre paysage politique et culturel?

— Avec Michèle Riot-Sarcey (Université Paris VIII) et Sylvie Aprile (Université de Lille)



Mais aussi...

**Un portail numérique vers 1848**

Le site internet du festival est conçu comme une porte d'entrée dans le contexte historique de 1848 : illustrations et récits littéraires serviront la narration immersive "En quête de révoltes" tandis qu'une carte interactive "1848 dans le monde" et des courts textes explicatifs permettent de mieux saisir les événements et les enjeux de 1848. [www.secousse-festival.com](http://www.secousse-festival.com)

# GRILLE HORAIRES

21 09 23 09

	Vendredi	Samedi		Dimanche
9h				Sur les traces des révoltés parisiens <b>Visite guidée (3h)</b>
9h30				
10h		Défendez votre modèle de coopération <b>Débat mouvant (1h)</b>		
10h30				
11h00			Aux barricades ! <b>Jeu de rôle (1h)</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
11:30		Et si l'esclavage n'avait pas existé ? <b>Atelier d'histoire partagée(1h30)</b>		Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
12:00				
12:30				
13:00			Un toast à la révolution ! <b>Banquet réformiste (1h)</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
13:30	1848, pourquoi la révolution ? <b>Table ronde (1h30)</b>	Aux barricades ! <b>Jeu de rôle (1h)</b>		
14:00		Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>		Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
14:30			Témoignages révoltés <b>Lectures théâtrales (1h)</b>	Chanter la révolution <b>Atelier musical participatif (2h)</b>
15:00	Le printemps de la presse <b>Présentation (30')</b>	Aux barricades ! <b>Jeu de rôle (1h)</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
15:30				
16:00	L'Éducation sentimentale, histoire et théâtre de la révolution <b>Discussion théâtrale (1h)</b>		Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>	
16:30		Aux barricades ! <b>Jeu de rôle (1h)</b>	Le procès de Louis-Napoléon Bonaparte <b>Grand procès (1h30)</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
17:00	Parole aux femmes ! <b>Débat Twitter (30')</b>			Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>
17:30				
18:00			Aux barricades ! <b>Jeu de rôle (1h)</b>	Le destin d'un exilé politique <b>Escape game (30')</b>

 Salle principale RDC de La Colonie  
 Salle A - 1<sup>er</sup> étage de La Colonie

 Salle B - 1<sup>er</sup> étage de La Colonie  
 Médiathèque Françoise Sagan

 Hors-les-murs

LA BOÎTE  
À HISTOIRE  
Public History consulting



### Journal du Festival Secousse N°1

Édité par la Boîte à Histoire  
Imprimé sur les presses de Papernews en septembre 2018  
Responsable de la publication : Daphné Budasz  
Rédaction : Daphné Budasz, Sarah Budasz, Yasmine Achouche  
Conception graphique : Nathalie Charrié

[www.secousse-festival.com](http://www.secousse-festival.com)  
[www.boiteahistoire.com](http://www.boiteahistoire.com)